

Musicalement parlant

## Je chante en kabyle avec l'accent auvergnat

Virginie Basset

DANS SPIRALE 2021/4 (N° 100), PAGES 168 À 171

ÉDITIONS ÉRÈS

ISSN 1278-4699

ISBN 9782749272863

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-spirale-2021-4-page-168.htm>



CAIRN.INFO  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Je chante en kabyle avec l'accent auvergnat

Virginie Basset

Artiste musicienne

C'est en néonatalogie que l'évidence m'est apparue. J'avais auparavant partagé la musique avec des bébés et de jeunes enfants et je m'étais émerveillée de l'intensité de leur écoute. La rencontre avec les bébés nés prématurément a été, pour la violoniste que je suis, un bouleversement. Le constat fut immédiat : dans la relation musicale que je nouais avec eux, rien ne pouvait remplacer la voix. Je n'étais pas chanteuse, pourtant les bébés m'ont fait chanter. La question du répertoire s'est alors posée : chanter, oui, mais quoi ? Je ne souhaitais pas chanter en français, peut-être pour rester fidèle à ma pratique musicale instrumentale. La voix devait rester un instrument au timbre particulier, touchant l'intime avec la musique au-delà des mots : le sens des paroles ne devait pas être au centre de ma proposition artistique. J'avais appris en formation deux chansons créoles et j'avais plaisir à jouer avec leurs sonorités ensoleillées : j'ai donc commencé par chanter en créole, m'accompagnant avec des pizz de violon. Dès ma deuxième visite dans le

service, une maman me demande dans quelle langue je chante, puis me lance : « Nous, on vient de Calédonie, vous auriez une chanson de là-bas ? » Touchée par la demande, puis par d'autres qui ont suivi, j'ai donc appris des chansons en indonésien, en turc, en romani, en portugais, en bengali, en lingala... constituant au fur et à mesure des rencontres un répertoire de comptines et berceuses du monde. Je ne parlais bien entendu aucune de ces langues : l'apprentissage s'est fait de façon phonétique, comme une musique, en m'appuyant sur des enregistrements, des transcriptions phonétiques et leurs traductions.

## Des bébés musiciens

*La maman d'Omer, hospitalisé en soins intensifs, me dit qu'elle aime la musique et me demande de lui chanter des chansons. Je commence en créole, puis en arabe et enfin je lui demande ce qu'elle lui chante. « Je chante en turc, des chansons de mon pays ! » J'entonne alors « Dandini », la mère se met à sourire, elle reconnaît la chanson et la fredonne avec moi.*

*« Dandini, dandini danalı bebek, elleri kolari kınalı bebek, eeee eeee, uyu yavrum ninni' ». »*

*Soudain dans ses bras Omer fait de grands sourires ! Avec l'infirmière nous sommes toutes trois émues par l'expression joyeuse du tout-petit bébé.*

Les réactions des bébés sont parfois sujettes à des interprétations subjectives voire contradictoires. Il est également difficile de « randomiser » des études dans des contextes de communication sensible et fragile telles les relations entre parent(s), bébé, soignant et musicien autour d'une naissance prématurée. Le constat a pourtant été d'une grande clarté pour de nombreuses personnes rencontrées dans ces situations de musique : non seulement ces tout petits bébés nés trop tôt sont en capacité de reconnaître après la naissance des mélodies entendues pendant la grossesse, mais ils différencient également les langues dans lesquelles on leur parle ou chante. Ces compétences sont du domaine musical : écouter, mémoriser, identifier malgré des paramètres de timbre, intensité, hauteur ou vitesse variables. Les études scientifiques<sup>2</sup> confirment aujourd'hui les observations cliniques : les bébés différencient bruit, musique ou voix in utero, ils émettent même des préférences. Les voix (chantées ou parlées) qui leur sont adressées sont préférées aux voix « neutres », la voix de leur mère est préférée aux autres. Dans le processus d'attachement indispensable à la survie du petit humain, ce sont ainsi des compétences musicales qui sont développées très précocement, car fondamentales pour ses interactions sociales.

## Musique et transmission culturelle intergénérationnelle

Bien évidemment, lorsque nous chantons à des bébés ou très jeunes enfants, les adultes, parents

ou professionnels qui en prennent soin sont présents. Et c'est parfois vers eux que s'oriente l'intention musicale. Comme avec ce jeune infirmier en stage en soins intensifs qui prenait son temps après avoir fini un soin avec un bébé, alors que je chantais à l'autre bout de la pièce « Ninni ya mounou ». Il m'interpelle à la fin de cette berceuse marocaine, sa maman lui chantait lorsqu'il était enfant : « Je croyais qu'il n'y avait que ma maman qui connaissait cette chanson ! C'est *ma* chanson ! » Il prend ensuite plaisir à me traduire les paroles et à les contextualiser dans la culture de son enfance<sup>3</sup>.

Entre appropriation individuelle et culture collective, il y a dans les berceuses à la fois une universalité et une intimité ; certaines musiques nous touchent, réveillent notre sensibilité, ce sont « nos » musiques, elles nous « parlent ». Pour autant le plaisir est grand de les partager à plusieurs, d'entendre et de chanter les mélodies, la langue et les mots qui nous relient à l'enfant que nous avons été.

*Quand la maman de John me dit qu'elle chante des musiques évangéliques d'Haïti, je commence « Se on tifi », joyeuse chanson traditionnelle<sup>4</sup>. Je vois son regard se transformer, puis elle se met à me parler en créole : « Men ki jan ou konnen sa ? Sa fè lontan mwen pa tande sa<sup>5</sup> ! »*

*La suite de l'échange se passe dans un mélange de français et de créole, nous sommes passées au tutoiement. Ce n'est plus la même personne que j'ai en face de moi : physiquement sa posture a changé, son visage offre un large sourire, elle parle à son bébé en créole. Par la suite elle évoque son enfance et ses parents.*



## La légitimité de parler sa langue

Devenir parent à l'hôpital soulève de nombreuses questions de légitimité, dont celle de transmettre sa propre culture. La situation est si bouleversante et si éloignée des projections autour de la naissance que, parfois, c'est une coupure nette avec sa langue, sa culture, sa manière d'accueillir un bébé, sa propre enfance. Cette coupure n'est pas forcément choisie : s'autoriser à être soi dans l'environnement hospitalier de la néonatalogie, avec la technicité et les peurs qui lui sont inhérentes, est difficile. La maman de Martine me confie en baissant le ton « Je suis congolaise mais je suis ici, je chante français, pas lingala. » On pourrait étendre cette réflexion plus largement hors de l'hôpital...

Le répertoire des berceuses du monde a permis de tisser des liens qui touchaient à l'intime, de relier des jeunes parents à leur enfance et à leurs propres parents, de les inscrire dans la succession des générations. Si souvent des paroles ou des mélodies qu'ils croyaient oubliées sont revenues, accompagnées de différentes émotions : pour certains c'est la joie de retrouver une part de soi à laquelle on n'avait plus accès, pour d'autres ce sont parfois de vieilles blessures qui se réveillent... chacun de ces ressentis permettant de construire sa propre parentalité. Dans tous les cas, la musique et la langue ont été un déclencheur : notre mémoire musicale nous ouvre des portes sur nous-mêmes, nous permet d'atteindre des endroits de nous que l'on croyait inaccessibles, la langue entendue réveille une manière d'être au monde. Les parents sont alors bien meilleurs spécialistes que la musicienne

pour chanter dans leur langue et choisir de transmettre une partie de leur histoire et de leur culture à leur enfant.

*Dans une chambre double de néonatalogie, je rencontre une maman kabyle avec ses jumeaux, sa mère (la grand-mère) est également présente. La chambre est silencieuse, les femmes sont réservées. Les infirmières m'ont confié qu'elles n'étaient pas très à l'aise. Après quelques berceuses je tente « Atas atas<sup>6</sup> » et je note une écoute différente de leur part. La grand-mère me confie qu'elle connaît cette chanson mais ne comprend pas ce que je chante, je prononce mal ! Suivent des tentatives de prononciation pas toujours fructueuses, elles se moquent gentiment de mon accent auvergnat, puis se mettent à discuter entre elles. Je propose alors d'accompagner leur chant avec mon violon. Quand je repasse devant la chambre un peu plus tard, j'entends chanter en kabyle.*

## Les chansons sont comme des doudous, on peut les amener partout

Un jeune enfant confronté à différents lieux a besoin de repères, de continuité : les chansons peuvent constituer un lien entre la maison et l'hôpital, la maison et la crèche ou l'assistante maternelle. Dans l'accueil de la diversité des cultures présentes aujourd'hui autour de nous, elles sont un appui fort et accessible pour chacun et chacune. Il ne s'agit pas d'apprendre « toute » la langue de l'autre, mais de faire un pas vers une partie de ce qui lui est propre : un couplet, le refrain d'une comptine restent un texte de taille modeste ! Mais c'est une ouverture

symbolique évidente. Dans une crèche où nous avons accueilli les parents pour des matinées café-musique, l'affichage au mur des paroles de chansons en différentes langues a facilité la communication avec certaines familles.

*Au Musée des arts textiles de Clermont-Ferrand, à la demande de Mille formes, centre d'art pour la petite enfance<sup>7</sup>, j'imagine un parcours parents-enfants en musique dans l'expo « Desert Design » des tisserandes du désert marocain. Durant trente minutes, nous parcourons l'expo avec différentes propositions musicales en relation avec les œuvres, dans l'écoute, le chant, la manipulation, le regard. Dans la dernière salle, le groupe est séparé en deux par un tapis, au pied d'une immense photo de trois tisserandes, mère, grand-mère et petite fille. Je lance alors la mélodie berbère toute simple et répétitive « bu ezuzu<sup>8</sup> » ; les deux groupes qui se font face se mettent à fredonner avec moi, en adresse réciproque. Leurs voix résonnent encore longtemps après la mienne.*

Si chaque langue a sa musicalité et ses références, le répertoire de comptines et berceuses pour la toute petite enfance revient, au-delà des cultures, vers des thématiques communes : sois tranquille mon bébé, je veille sur toi, endors-toi, je te donnerai à manger... Rassurer musicalement l'enfant et lui donner à entendre que ses besoins sont pris en compte est une richesse pour nourrir son appétence relationnelle et communiquer au-delà des mots, quelle que soit la langue parlée à la maison.



1. « Petit bébé aux mains et bras décorés de henné, dors mon petit, dors... »
2. Voir notamment les travaux de Maya Gratier, professeure en psychologie du développement, université Paris-Nanterre, Babylab <https://www.cairn.info/publications-de-Maya-Gratier--3367.htm> ; ainsi que E. Bigand et B. Tillmann, *La symphonie neuronale, pourquoi la musique est indispensable au cerveau*, Paris, éd. HumenSciences, 2020.
3. Il me semble indispensable de connaître le sens des paroles des chansons pour les partager. Mais se souvenir du mot à mot est parfois une gageure, et il existe tant de variantes...
4. M. Barthélémy, *Chantez, dansez*, CD Enfance et musique, 1996.
5. « Mais comment connais-tu ça ? Ça fait longtemps que je ne l'ai pas entendu ! »
6. « Atas atas animmī », berceuse traditionnelle kabyle (Algérie), cf. H. Favret et M. Lerasle, *À l'ombre de l'Olivier*, Paris, Didier jeunesse, 2001.
7. Mille Formes est un centre d'art pour les 0-6 ans imaginé par la ville de Clermont-Ferrand en partenariat avec le Centre Pompidou. Il est conçu comme un espace d'expérimentation dans lequel les tout-petits sont en contact avec la création contemporaine sous toutes ses formes.
8. *Bu ezuzu*, berceuse traditionnelle tamazight (Maroc), cf. N. Soussana et J.-C. Hoarau, *Berceuses et comptines berbères*, Paris, Didier jeunesse, 2016.